

guerre » qui envahirent « la société française. » Quelle pâte particulière correspond à ce cortège de mots ? Celle d'un univers qui mêle pour la première fois le front et l'arrière, et qui ébranle en profondeur les concepts civilisationnels que l'on croyait acquis durablement. Ce que résume bien Benoît Meyer : « Les mots pour dire la guerre, la souffrance, les armées au combat, les peines de l'arrière, les médecins aux abois, côtoient des concepts d'historiens et des expressions d'époque. »

#### Deux parties et des illustrations « lexicales »

En fait, il y a de l'encyclopédisme chez Benoît Meyer et la lexicographie qu'il propose en porte clairement la marque, à la manière du *Petit Larousse illustré* en deux parties, mots de la langue et noms propres. D'un côté en effet, il offre une information portant sur la langue, et c'est la première partie de l'ouvrage, de la page 23 à la page 279, commençant par *abattoir* et *abeille* (*Abattoir* : « métonymie pour envoyer à l'abattoir » ; *Abeille* : « nom donné par les Poilus aux balles et aux éclats d'obus ») et s'achevant avec le mot *Zouave*, « terme d'origine arabo-berbère attesté dans la langue française en 1830 », presque chaque article étant agrémenté d'une citation littéraire.

Et de l'autre côté, vient la partie encyclopédique intitulée « Les principaux lieux et protagonistes de la Grande Guerre ». Y sont présentés précisément « les décideurs, les espions, les chefs politiques et militaires, les industriels, les têtes couronnées d'une Europe à feu et à sang ». De la même manière, sont retenus dans cette partie les lieux historiquement décisifs de la Grande Guerre. À l'auteur de rappeler que la ligne de front ne faisait pas moins de 750 km, de la mer du Nord à la frontière suisse. « Comment ne pas évoquer la ville *Verdun*, symbole de la résistance française face aux Allemands, mais également le *Chemin des Dames*, théâtre de l'échec de l'offensive, *Nivelle*, *Caporetto* où l'on assista à la terrible débâcle italienne ». Ainsi, dans l'ordre alphabétique, se succèdent *Afrique*, *Albanie*, *Alberich*, *Albert I de Belgique*, jusqu'à *Weygand*, *Wilson*. D'une certaine façon, un certain nombre de ces noms propres – on pense par exemple au *Chemin des dames* – sont à deux doigts de faire partie des mots inscrits au patrimoine lexical.

Un index des mots et un index des lieux viennent opportunément clore cet ouvrage très riche d'informations. L'illustration vraiment abondamment fournie n'est en rien anecdotique : elle permet en effet de donner à tel ou tel mot, telle ou telle arme, tel ou tel système, son référent, avec souvent un certain étonnement de la part du lecteur tant ce qui est photographié est parfois surprenant, sans oublier quelques caricatures issues des journaux de l'époque. Qui a déjà vu par exemple un poste d'observatoire monté sur roues et ressemblant à une sorte de derrick ? Ainsi, parmi la centaine d'illustrations offertes au fil du texte – dont certaines sont tirées d'ailleurs de dictionnaires – en voici quelques-unes qui nous paraissent particulièrement marquantes :

Par exemple les illustrations correspondant au « catapultes lance-bombes », au « vocabulaire propre à la fabrication des cartouches », au « canon français de calibre 155 », au « bateau-mouilleur de mines », aux « cartouches de guerre, 1916 », à la « bicyclette pliante » pour les régi-

ments de soldats munis de vélos, aux « dirigeables », à l'étonnant « mobilier culinaire du soldat », à l'effrayant « masque à gaz » et son « réservoir à pétrole » et sa « lance », le tout porté par un soldat allemand. Ajoutons-y les « grenades à raquettes », l'« hôpital de campagne », les « prothèses », effrayantes, les « fours roulants ». Ou encore une « fuie », c'est-à-dire, un « petit colombier installé sur l'impériale d'un autobus », destiné « aux pigeons voyageurs en service actif dans l'armée française », les « jets de gaz asphyxiant », le « lance-flammes, la coupe de l'« armature métallique d'un masque de gaz ». On découvre aussi les « munitionnettes », c'est-à-dire les femmes travaillant dans les usines d'armement à l'arrière, ou encore l'« accoutrement d'une sentinelle dans les Alpes couvertes de neige », une « voiture observatoire de campagne », un « obus-torpille, pour canon de 58 lançant des torpilles à ailettes », un « avant-bras artificiel en fibro-cuir, avec anneau, crochet et main artificielle », d'un réalisme saisissant. Sans oublier la « coupe d'un sous-marin allemand, en 1916 » ou le célèbre « ballon de reconnaissance aérienne » surnommé « *la Saucisse* », et parmi les tout premiers sur le front, un « tank sur le champ de bataille », un « train sanitaire », une « station de téléphone de campagne, avril 1915 », un « projecteur russe pour guider les opérations de nuit », « *Le Zeppelin L-20* ».

On n'insistera pas, mais on comprend au relevé de ces différentes légendes que l'illustration n'a pas pour objectif l'esthétique du livre mais bien la valorisation des technologies.

#### Un vocabulaire en partie oublié dont il faut témoigner

Pour revenir au vocabulaire présenté, on ne peut mieux dire que ce que Benoît Meyer exprime dans son introduction : « Les nouveautés lexicales sont immenses dans cette période belliqueuse. [...] Ainsi s'est développé très rapidement un langage de communication à l'intérieur des tranchées et boyaux que l'on peut nommer l'argot des tranchées. Le lexique militaire, mais aussi celui des émotions, de la peur, des blessures physiques et morales, du deuil de masse, celui du Poilu face à la menace de mourir à chaque instant, s'est installé durant cette période. » Et de fait, en témoigne notamment la parution en 1917, d'un supplément du *Larousse médical* dirigé par Galtier-Boissière en 1917, intitulé le *Larousse médical illustré de la guerre*.

Parmi les mots retenus, il y a ceux de la guerre et de son quotidien, mots alors très bien connus par les soldats mais aujourd'hui disparus de l'usage en même temps que la chose ou l'action désignée. Par exemple, l'*adrian*, « nom donné au casque que portaient les Poilus français », mis au point par l'ingénieur français Adrian, ou encore l'*agar-agar*, substance utilisée par les médecins pour panser au plus vite les blessures des soldats. Certains verbes ont disparu, par exemple *amunitionner*, qui désignait le fait de placer une quantité suffisante de munitions dans un lieu que l'on devait défendre. Que représentait par ailleurs le *bouthéon* ? Le récipiendaire utilisé par les poilus dans les tranchées pour réchauffer le café, le *bouthéon* tenant son nom de l'inventeur de cet ustensile. Ou encore la *bourguignotte* ? Il s'agissait du surnom donné par les poilus à la *cervelière* calée sous les coiffes militaires avant l'apparition du nouveau casque en acier fourni aux soldats français par l'ar-